



Publication des chercheurs du C.E.R.A.P.
Université Moderne de Lisbonne
Mars 2007

Article à paraître dans *Actes du Colloque : Phénoménologie(s) de l'expérience corporelle*.
Clermont-Ferrand, 2 et 3 novembre 2006.

Le touchant touché – Exploration phénoménologique du toucher thérapeutique

Didier Austray

Résumé

Le toucher occupe une place fondamentale dans la somato-psychopédagogie. Cet article voudrait donc explorer le toucher dans ses multiples aspects : neurophysiologiques, philosophiques (notamment phénoménologiques) et thérapeutiques. Par cette exploration en contraste, nous voulons rendre compte de manière précise de l'originalité de l'expérience du toucher du sensible.

Présentation

Cet article est une présentation d'un projet de recherche sur le toucher. Ce projet est né des recherches en cours effectuées au CERAP, à l'Université Moderne de Lisbonne, sous la direction du Pr. Danis Bois, fondateur de la somato-psychopédagogie (Bois, 2006a ; Berger 2006), et de notre travail de thèse sur l'exploration phénoménologique du toucher. Il s'agit donc d'un projet issu d'une pratique à la fois professionnelle — comment évaluer et décrire l'acte de toucher dans la somato-psychopédagogie — et philosophique — quels sont les liens, par exemple, entre toucher et constitution de soi, notamment dans une perspective husserlienne.

Notre objectif est de spécifier une connaissance en acte — ce qui suppose de préciser les conditions de possibilité d'une expérience pratique spécifique — et, pour ce faire, de remplir les conditions d'une recherche phénoménologique, c'est-à-dire partir d'une description à la première personne pour en extraire une connaissance. L'objet même de notre recherche, le toucher, requiert cette double attitude de connaissance experte et de connaissance vécue, *je touche et je suis touché*, dans les deux sens de l'expression.

Ce programme est donc en accord avec les courants actuels de la phénoménologie concrète (Behnke, 1984 ; Depraz, Varela & Vermersch, 2003 ; Depraz, 2006 ; Spiegelberg, 1997 ; Vermersch, 2004), mais il s'appuie aussi sur un style de recherche que les démarches qualitatives qualifient de recherche heuristique (Bois, 2007 ; Moustakas, 1990). Pour être plus précis, il nous semble qu'un tel type de recherche, qui est à la fois une recherche *sur* une

pratique et une recherche *depuis* une pratique, appelle une réflexion épistémologique innovante, encore à faire (Depraz, 2006 ; Humpich & Bois, 2006).

Dans une première section, nous nous intéresserons à la physiologie du toucher. Cet aspect technique, objectif, du toucher peut être source d'inspiration, même si c'est pour montrer *par contraste* (Bois, 2006a) ce que la physiologie ne peut pas nous révéler de l'expérience subjective.

Nous ferons un rapide examen, dans la deuxième section, du toucher dans la phénoménologie husserlienne. Notre objectif sera de montrer que si, dans les textes dédiés à la constitution de soi comme chair, Husserl (1982, 2001) met en valeur l'importance du toucher, à l'opposé dans les textes dédiés à la constitution de l'autre, et alors même que ces deux thèmes sont très souvent abordés conjointement, la fonction potentielle du toucher est occultée.

Cette étude nous amènera alors à aborder de front l'étude du toucher manuel, depuis les soins infirmiers jusqu'à la somato-psychopédagogie. Ce sera l'occasion d'évaluer la pertinence de notre hypothèse de départ sur l'importance du cadre expérientiel comme condition d'apparition de phénomènes spécifiques.

Physiologie du toucher

Types de toucher

La première distinction importante à noter est celle entre *toucher passif* et *toucher actif* : le corps et sa peau comme organe récepteur, d'un côté ; la main comme organe acteur, de l'autre. Le toucher passif, la *somesthésie* (Craig & Rollman, 1999 ; Roll, 1995), s'oppose donc au toucher actif, dénommé à la suite de J. Gibson, *toucher haptique* (Gibson, 2001). L'on sait aussi, toujours suite aux travaux de Gibson, que la somesthésie elle-même se compose d'informations variées issues de la sensibilité générale (pression, contact, chaud, froid, ainsi que les voies de la douleur) et d'informations proprioceptives (Roll, 1995). Ceci montre que le toucher est loin d'être une perception simple : elle est en elle-même plurimodale et même plurifonctionnelle.

L'étude fonctionnelle du toucher faite par Lederman et Klatsky (Hatwell, 2000) montre par ailleurs que le toucher haptique est bien davantage qu'une simple prise. Le rapport au monde par la main est un rapport élaboré et nuancé. En effet, à travers les possibilités variées de frottements, pression, contact, enveloppement, suivi des contours, le geste manuel est à même de distinguer texture, dureté, température, poids, volume et forme globale (cf. Hatwell, *ibid.*). Sont mis en jeu, alors, la pulpe des doigts, les phalanges, la main et sa paume, le poignet, et même les deux mains.

Cela appelle naturellement une étude en rapport avec notre pratique professionnelle manuelle — maîtrise, affinement, nuancement du geste manuel... Nous voudrions juste pointer le fait que, déjà au niveau physiologique, se fait sentir le besoin d'une démarche de variation, y compris phénoménologique.

Les doublitudes du toucher

Le toucher possède un autre aspect double tout aussi spécifique, le fait que « pour toucher, il faille aussi être touché ». Pour sentir ce que je touche — du côté de l'objet —, il faut que je sente — moi-même — ce que je touche. Dans les mots de Gibson (2001) : « L'équipement pour sentir est anatomiquement le même que l'équipement pour faire. » (p. 102) Ce point, déjà relevé par Aristote dans *De l'âme*, ne laisse pas d'être interpellant.

À notre sens, il ne s'agit pas d'une dualité, d'une opposition, à tel point que nous avons choisi ce terme de '*doublitude*' pour souligner ce fait.

Au contraire de Gibson (2001), qui voit dans ce fait une opposition et qui, pour lui, est à l'origine d'une sorte de transparence de ses propres sensations tactiles : « Il est un fait remarquable que lorsque l'homme touche quelque chose avec un bâton, il le sent au bout de ce bâton, et non dans la main. » Et donc, « les sensations de la main, à proprement parler, ne sont pas importantes » (p. 103). D'autres auteurs ont qualifié ce phénomène *d'immersion* dans l'expérience (Lenay, 2005 ; Polanyi, 1974).

En allant vite, notre argument est que ce phénomène n'est pas une fatalité en soi, mais résulte plutôt du cadre d'expérience dans lequel notre perception habituelle, « naturaliste », est effectivement immergée. En anticipant quelque peu, l'un de nos objectifs est de montrer qu'un cadre d'expérience autre, que D. Bois (2006a, 2007) qualifie *d'expérience extra-quotidienne*, permet justement de tenir compte à la fois des sensations tactiles de l'objet visé (quel qu'il soit) et des sensations tactiles que je ressens, en tant qu'acteur du geste.

Il est, enfin, une autre 'doublitude', encore plus impliquante pour notre projet : la doublitude de sens même du terme « toucher ». *Je suis touché* connote aussi un état, mental ou corporel, un sentiment, autant qu'un fait physiologique (Field, 2003 ; Le Breton, 2003). Nous voudrions souligner tout d'abord que cet état ne relève pas pour nous d'une émotion, même si celle-ci peut être présente, mais bien plutôt qu'elle signe quelque chose d'une vérité sur la nature même du toucher.

Je suis touché, comme quand ma main me touche, me révèle moi, révèle mon corps comme mien. Ce fait même nous incite à dépasser l'étude physiologique, l'analyse de données objectives, pour nous tourner vers l'appréhension des vécus subjectifs.

Phénoménologie du toucher

La doublitude entre Körper et Leib

Le point d'entrée qui nous intéresse est la distinction que Husserl opère entre un corps objet (*Körper*), le corps comme objet physique, et le corps que je vis comme mon propre corps, ma chair (*Leib*). Cette dualité n'est pas, là encore, une opposition, mais relève plutôt de ce que nous avons appelé une *doublitude* : « Je découvre, dans une distinction unique, mon corps organique, à savoir comme l'unique corps qui n'est pas simplement corps (*Körper*), mais justement corps charnel (*Leib*). » (Husserl, 1982)

Cette distinction est fondamentale et marquera toute la tradition phénoménologique. Reste évidemment à caractériser les rapports entre ces deux corps, et à décrire la nature de ce *corps-chair*, comment je le découvre et comment je le vis.

Dans ce contexte, Husserl a toujours accordé au toucher une place privilégiée, avec l'idée que c'est le toucher qui 'constitue' le corps comme chair : « Le corps propre ne peut se constituer en tant que tel originellement que dans le toucher et dans tout ce qui trouve sa localisation avec les sensations de toucher. » (Husserl, 1982). La raison en est que, justement, le toucher est porteur de la doublitude que nous avons évoquée : « La sentance tactile n'est pas un état de la chose matérielle main, mais précisément la main elle-même, qui pour nous, est plus qu'une chose matérielle. » (*Ibidem*, 1982).

La main touchante et la main touchée

A l'appui de sa thèse, Husserl utilise l'expérience, maintes fois reprise, de « ma main qui touche mon autre main » (Husserl, 1982, 2001 ; Behnke, 1984 ; Merleau-Ponty, 1965 ; Franck, 1981).

Ce qui nous intéresse pour notre projet est l'expérience en elle-même. Sur ce point, la description de Husserl est elliptique. On en connaît l'effet — la rencontre de sa main comme chair — mais qu'en est-il de l'expérience elle-même ? À ma connaissance, seul E. Behnke (1984) en donne une description, avec un certain nombre de variantes intéressantes.

En tant que praticien, nous ne pouvons pas nous empêcher de tenter l'expérience ! Une rapide exploration nous fait voir que cette expérience est plus complexe qu'elle n'y paraît : par exemple, la main touchée n'est pas perçue spontanément comme chair ; ce n'est que dans un deuxième temps, par une attention un peu soutenue, et par une action spécifique de la première main, que la main touchée nous révèle sa 'concrétude de chair' (Bois, 2007). De même, la réversibilité de l'expérience nous semble loin d'être immédiate. Elle nécessite, par exemple, un premier désengagement de notre main touchante, puis une redirection de l'attention vers l'autre main, pour au moins engager une intention de se 'tourner vers' la première avec la main touchée.

Nous donnons ces quelques remarques, qui demandent à être amplifiées et précisées, comme embryon de description possible d'une telle expérience. En tout cas, elles sont les premières étapes d'un protocole de travail de l'attention (Bois, 2006a, 2007 ; Varela, Depraz & Vermersch, 2000).

Elles illustrent aussi notre hypothèse de départ sur l'importance du cadre d'expérience comme conditionnant les phénomènes observables.

La constitution d'autrui

On sait que la question que se pose Husserl, une fois montré comment la chair se constitue, est de savoir comment constituer l'autre comme une autre chair.

Je peux, je sais, me percevoir comme chair ; mais comment *décrire* autrui en tant que chair, et non pas en tant qu'objet comme les autres objets ? Je peux le voir faire, bouger, parler ; je peux me douter qu'il pense, qu'il ressent, mais je n'y ai pas accès directement. Donc, par quels phénomènes particuliers, spécifiques, puis-je construire l'autre comme subjectivité animant un corps ? Le problème semble difficile, sinon insoluble, ce que D. Franck (1981) a exprimé ainsi : « L'aperception d'autrui trouve sa confirmation dans une présentation fonctionnant comme indice d'un imprésentable. » D'où la multiplicité des tentatives de Husserl sur les vingt dernières années de sa vie : saisie analogisante, critique de la théorie de la simulation de Lipps, apprésentation, com-présentation, couplage... (Husserl, 2001)

L'intérêt du livre de D. Franck (1981) est de proposer, après avoir exposé les différents essais de Husserl, de lier la question de la chair à celle de l'intersubjectivité : « La présence de l'alter ego est au cœur même de l'ego. » Il soutient alors que la chair est chair grâce à l'existence d'autres chairs : « La limite de ma chair, c'est une autre chair ; cette limite n'est pas extrinsèque à ma chair, au contraire, elle en procède. (...) La relation à l'autre chair est une composante de sens de la mienne propre. » (*Ibidem*)

En étendant la réflexion de Husserl sur le toucher comme sens constitutif, il propose : « Si ma chair se constitue originellement dans le tact (...), cela vaut *a fortiori* pour l'autre chair. Aussi la relation charnelle, la référence d'une chair à l'autre, est-elle premièrement con-tact. » (*Ibidem*) Mais, de manière restrictive à notre sens, la seule relation de con-tact envisagée par D. Franck est la relation charnelle, sexuelle.

C'est là un intérêt philosophique des thérapies manuelles, que d'« exemplifier » l'importance du toucher comme acte constitutif.

Toucher thérapeutique

Cette section s'appuie sur la catégorisation établie par D. Bois (2006b, 2007) des différents types de touchers. En dehors de son application directe dans un cadre pédagogique, nous voulons montrer que cette étude permet à la fois d'unifier et de contraster les touchers dans leur fonction et dans leurs effets. Cette démarche variationnelle accompagne notre hypothèse de départ, à savoir la correspondance entre cadre expérientiel et phénomènes observables.

La main effectrice et le toucher technique

Le premier niveau de toucher correspond à la fonction technique associée aux différents touchers manuels (cf. Bonneton-Tabariès & Lambert-Libert, 2006 ; Dolto, 1988 ; Van Manen, 1999 ; Bois & Berger, 1990). Il s'agit par exemple, dans le cadre des soins infirmiers des porter, palper, ou autres enveloppements ; ou, dans le cadre d'une thérapie manuelle, des différentes prises, des pressions possibles, etc.

À ce premier niveau est associé un cadre précis : l'intention est tournée vers le symptôme, la réussite étant liée à celle du geste technique, ce que Van Manen (1999) appelle le *toucher gnostique*. En quelque sorte, le praticien s'efface au profit de son geste, et le patient n'existe que comme problème. Nous retrouvons ici en quelque sorte la notion d'immersion dans un geste effectif dont nous avons parlé dans notre première section.

Ce qui nous intéresse est de cerner l'expertise propre à ce type de toucher. Une des dimensions que nous avons commencé à explorer est la notion d'*espace qualitatif*. Notre expérience pédagogique nous montre en effet que la construction d'une expertise de toucher passe non seulement par la maîtrise de gestes techniques mais aussi par l'affinement de perceptions spécifiques (Bois, 2006a). Par exemple, dans le cadre d'un geste manuel, la reconnaissance des différents tissus du corps, de leur plus ou moins grande souplesse, ou des tensions dont ils peuvent être le siège...

Cette notion d'espace qualitatif se rencontre peu dans la littérature ; par exemple, K. Bach (2004) l'aborde dans le cadre d'une réflexion sur l'apprentissage de l'œnologie et Sheets-Johnstone (1999) l'exploite dans le cadre de la perception du mouvement.

La main-sujet et le toucher de relation

La notion de *toucher de relation* se rencontre dans la littérature concernant la relation d'aide (Bonneton-Tabariès & Lambert-Libert, 2006 ; Dolto, 1988 ; Honoré, 2003 ; Van Manen, 1999 ; Vinit, 2001). Le toucher de relation commence quand le soignant dépasse l'aspect technique de son geste pour prendre en compte son patient : « Par le toucher relationnel, le patient peut enfin se sentir considéré et 'pris' dans son ensemble, reconnu comme un être à part entière. » (Bonneton-Tabariès & Lambert-Libert, 2006 ; p. 85) ; Ou encore, Van Manen (1999) qui précise : « Le patient attend premièrement de cette main qu'elle soit soignante, qu'elle prenne soin (« a caring hand »), c'est-à-dire non seulement qu'elle touche le corps physique, mais aussi le soi, la personne incarnée, dans sa totalité. »¹ (p. 22).

Mais comment réaliser cet objectif ? On se rend bien compte que l'accent est mis sur l'attitude du thérapeute — la fameuse 'empathie' —, plus que sur le geste technique, mais pratiquement, du point de vue d'une expertise, comment s'y prend-on ?

Sur ce point, l'avantage de la thérapie manuelle est d'avoir dû se confronter à cette problématique (cf. Dolto, 1988). La somato-psychopédagogie apporte son propre regard : l'accent n'est pas seulement mis sur la posture du thérapeute, mais sur le geste lui-même et ses effets. Ainsi D. Bois (2006b) : « La main épouse le volume musculaire, prend contact avec la présence de l'os, concerne une globalité et une profondeur qui font que la personne se sent d'emblée écoutée et prise en compte dans qui elle est. »

La main-sujet fait émerger non seulement un corps-sujet mais une personne : « Mais surtout, au-delà de cet enveloppement, la main sollicite le mouvement interne qui donne à la personne la perception de sa consistance propre à travers la rencontre de sa matière corporelle. » (Bois, 2006b)

¹ Notre traduction.

La main sensible et le toucher du sensible

Ce qui nous paraît remarquable dans les travaux de D. Bois, c'est de ne pas avoir arrêté sa catégorisation aux deux niveaux précédents, mais d'avoir poussé au bout la dimension de réciprocité présente dans l'expérience du toucher manuel.

Si le toucher technique est tourné vers le corps touché, si le toucher de relation pose son attention sur la posture et l'intention du thérapeute, le toucher du sensible à la fois réunit et dépasse ces deux premiers niveaux pour laisser émerger un lieu de rencontre, d'inter-réciprocité selon les termes de D. Bois (2006b, 2007) entre thérapeute touchant et touché, et patient touché et touchant.

Il nous faudrait bien évidemment détailler les implications d'une telle proposition, en particulier le type d'exploration phénoménologique possible de ces expériences manuelles, dans la lignée de ces travaux (Bois, 2007). Mais ce qui nous intéressait ici, encore une fois, c'est que ce lieu d'inter-réciprocité n'existe que dans un cadre d'expérience précis, avec un entraînement perceptif adéquat, et grâce une attitude pertinente.

Une dernière remarque, dans le fil de cet article. L'expérience du sensible possède un dernier caractère de doubleté : les phénomènes qui se donnent au thérapeute dans cette expérience sont à la fois sous sa dépendance et en dehors de sa volonté. Ce que D. Bois exprime ainsi : « La dimension du sensible renvoie au mode dynamique d'apparaître des phénomènes internes du sujet qui les vit et qui les convoque. » (Humpich & Bois, 2006)

Didier Austry, docteur ès sciences, professeur visitant du département de psychopédagogie et sciences de la santé de l'UML, responsable de formation au sein de l'école supérieure de somato-psychopédagogie, doctorant en philosophie de l'université de Rouen.

Didier Austry

Bibliographie

- Bach, K. (2004). Knowledge, Wine, and Taste: What good is knowledge ? Paper presented at the conference on *Philosophy and Wine: from science to subjectivity*, University of London. Available at <http://online.sfsu.edu/~bach>.
- Behnke, E. (1984). World without Opposite/Flesh of the World. Paper for the Ninth Annual Meeting, Merleau-Ponty Circle, Montréal.
- Berger, E. (2006). *Introduction à la somato-psychopédagogie*. Ivry-sur-Seine : Editions Point d'appui.
- Bois, D. (2006a). *Le moi renouvelé*. Ivry-sur-Seine : Editions Point d'appui.
- Bois, D. (2006b). *Corps objectif, corps sujet et corps sensible*. Rapport de recherche, Cerap, Université Moderne de Lisbonne.
- Bois, D. (2007). *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte*. Thèse de Doctorat Européen, Université de Séville (en cours de publication).

- Bois, D. & Berger, E. (1990). *Une thérapie manuelle de la profondeur*. Guy Trédaniel.
- Bonneton-Tabariès, F. & Lambert-Libert, A. (2006). *Le toucher dans la relation soignant soigné*. Med-Line Éditions.
- Craig, J. & Rollman, G. (1999). Somesthesia. *Ann. Rev. Psycho.*, vol. 50, pp. 305–331.
- Depraz, N. (2001). *Lucidité du corps*. Kluwer Academic Publishers.
- Depraz, N. (2006). *Comprendre la phénoménologie*. Armand Colin.
- Depraz, N., Varela, F. & Vermersch, P. (2003). *On becoming Aware*. John Benjamins Publishing Company.
- Dolto, B. (1988). *Une nouvelle kinésithérapie : le corps entre les mains*. Hermann.
- Field, T. (2003). *Les bienfaits du toucher*. Editions Payot et Rivages.
- Franck, D. (1981). *Chair et Corps*. Editions de Minuit.
- Gibson, J.J. (2001). Le système haptique. In *The senses considered as perceptual systems*. Tr. fr. dans *Nouvelles de Danse*, n°48-49, automne/hiver, pp. 94-120.
- Hatwell, Y., Streri A. & Gentaz E. (2000). *Toucher pour connaître*. PUF.
- Honoré, B. (2003). *Pour une philosophie de la formation et du soin*. L'Harmattan.
- Humpich, M. & Bois, D. (2006). Pour une approche de la dimension somato-sensible en recherche qualitative. *1^{er} Colloque International sur les Méthodes Qualitatives*, Montpellier, juin 2006 (à paraître dans *Recherches qualitatives*).
- Husserl, E. (2001). *Sur l'intersubjectivité*, T. I, trad. N. Depraz. PUF.
- Husserl, E. (1982). *Recherches phénoménologiques pour la constitution, Idées directrices*, T. II, trad. fr. E. Escoubas. PUF.
- Le Breton, D. (2003). *La saveur du Monde*. Editions Métailié.
- Lenay, C. (2005). Constitution de l'espace et immersion. In *Arob@se*, vol.1, pp. 85-93.
- Maravita, A. & Iriki A., (2004). Tools for the body schema. *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 8, n°2, pp. 79-86.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1965). *Le Visible et l'Invisible*. Gallimard.
- Moustakas, C. (1990). *Heuristic Research*. Sage.
- Polanyi, M. (1974). *Personal Knowledge: Towards a Post-Critical Philosophy*. University of Chicago Press.
- Roll, J.-P. (1995). Sensibilités musculaires et cutanées. In *Traité de Psychologie expérimentale*. PUF, pp. 483-542.
- Sheets-Johnstone, M. (1999). *The primacy of movement*. John Benjamins Publishing.
- Spiegelberg, H. (1997). La phénoménologie comme praxis. In *Alter* n°5, pp. 241-253.
- Van Manen, M. (1999). The Pathic Nature of Inquiry and Nursing. In Madjar I. & Walton J. (eds.). *Nursing and the experience of illness: phenomenology in practice*. London: Routledge, pp. 17-35.
- Varela, F., Vermersch, P. & Depraz, N. (2000). La réduction à l'épreuve de l'expérience. *Études phénoménologiques*, n° 31-32, pp. 165-184.
- Vermersch, P. (2000). Pour une psychologie phénoménologique. *Psychologie française*, vol. 44, n°1, pp. 7-19.

- Vermersch, P. (2004). Aide à l'explicitation et retour réflexif. *Éducation Permanente*, n° 160, pp. 71-80.
- Vinit, F. (2001). Le toucher en milieu de soin, entre exigence technique et contact humain. *Histoire et Anthropologie*, n°23, L'Harmattan, pp. 131-141.

Publication des chercheurs du CERAP

Université Moderne de Lisbonne
Trv. da Saude 2.A
1449-022 LISBOA
Portugal
www.cerap.org
Email : info@cerap.org
Tél : + (351) 21 30 33 456